siastique. Dieu ne choisit pas toujours les ministres de son culte parmi les grands et les riches, il va souvent les chercher parmi les déshérités de la terre, dans les familles les plus pauvres et les plus ignorées. Et n'est-ce pas une chose qui touche profondément de voir un de ces enfants, doué des meilleurs qualités du cœur et de l'esprit, sentant fortement en lui l'appel de Dieu et trouvant un obstacle à l'accomplissement de son désir : le manque de ressources pécuniaires ? A cette seule pensée la sensibilité se réveille, l'œil s'emplit de larmes, la main s'ouvre et l'aumône s'en échappe abondante et généreuse.

Dans notre diocèse, cette œuvre a été chère à notre vénérable évêque, qui l'a toujours vivement recommandée au zèle et à la charité du clergé. Chaque année, comme on le sait, deux quêtes se font pour cette fin dans toutes les églises du diocèse. Ces collectes sont toujours abondantes, eu égard surtout au peu de ressources d'un grand nombre de paroisses.

Le regretté défunt ne pouvait être étranger à cette bonne œuvre. Tous connaissent son dévouement pour les pauvres, l'amour qu'il leur portait, le bien qu'il leur a fait. C'est à lui qu'est dû dans cette ville l'établissement d'une conférence de St Vincent de Paul, cette œuvre foncièrement catholique, qui fait un si grand bien au pauvre sous le rapport spirituel aussi bien que sous le rapport temporel. Cette conférence sous sa direction s'occupait aussi d'une manière particulière de l'instruction des enfants pauvres, œuvre qui lui a toujours été bien chère et dont il s'est occupé activement durant son séjour à Québec.

A part ces actes de charité faits avec le concours du public, que d'aumônes faites dans l'ombre et dont